

prennent fiévreusement des notes sur les souffles systoliques de la pointe, qu'ils n'entendent certes pas du dixième ou du douzième banc de l'amphithéâtre; tous suivent avec intérêt la description de crises de dyspnée, auxquelles ils n'ont jamais assisté. L'heure sonne, la leçon est terminée, les étudiants applaudissent, quittent la clinique médicale pour recommencer le même travail dans une autre clinique.

A la clinique gynécologique, le professeur, après avoir exposé d'une façon fort brillante et avec beaucoup de sens clinique le cas de la malade examinée, faisait descendre à l'amphithéâtre douze étudiants. Chacun de ces douze touchait la malade anesthésiée pour l'opération. J'avoue que les trois fois (au cours du semestre) où j'ai été autorisé à examiner ainsi une malade, je n'ai rien pu constater.

Ainsi se fait pendant les deux dernières années d'études l'éducation clinique de l'étudiant en médecine allemand. *La visite à l'hôpital, dans les salles des malades, est totalement inconnue.* Les hôpitaux sont fermés totalement aux étudiants.

L'étudiant allemand n'est pas sans s'apercevoir lui-même des lacunes d'un tel enseignement clinique. Aussi cherche-t-il par tous les moyens à entrer dans les hôpitaux pour travailler.

Au moment des vacances de Pâques ou de Noël, alors que tous les citoyens académiques quittent leur Université pour aller passer quelques jours dans leurs familles, les étudiants en médecine studieux restent dans la ville, et ceux d'entre eux qui ont le bonheur d'être dans les bonnes grâces d'un professeur sont admis comme "famulus" dans les hôpitaux. Le famulus correspond à notre stagiaire, il sait la visite de l'assistant (l'interne) et cherche par tous les moyens à entrer en contact avec le malade, à palper, à percuter, à ausculter. Il ne faut pas croire que le famulus soit récompensé amplement pour ses peines. Le professeur ignore en général sa présence, l'interne le regarde de très haut et le traite presque comme un domestique, les infirmiers et les infirmières le considèrent presque comme un intrus étranger et gênant. Ils ne lui épargnent pas leur mauvaise humeur et ne lui ménagent pas les humiliations. Le famulus doit s'estimer heureux si on lui a confié un pouls à compter, une température à prendre, une injection de morphine à faire.

Et c'est pour cela qu'il est resté dans la cité des Muses déserte et triste, c'est pour cela qu'il n'assistera pas à l'arbre de Noël de sa famille et qu'il ne célébrera pas Pâques avec les siens. On ne se rend compte de l'étendue de ce sacrifice que quand on a connu l'amour de l'étudiant allemand pour la famille, pour le foyer.

L'Allemand, de par sa tournure d'esprit, n'est pas très porté vers l'étude clinique. Les difficultés qu'il rencontre pour son éducation médicale à ce point de vue le poussent de plus en plus vers la pratique du laboratoire. Là, il est admirablement servi, et on ne saurait louer assez haut l'organisation des laboratoires allemands et les facilités offertes aux travailleurs.

*L'anatomie pathologique est, parmi les branches de*

*la médecine, celle qu'on enseigne le mieux.* Les collections sont riches, les laboratoires très bien installés et ouverts largement aux travailleurs. L'inconvénient consiste en ce que l'autopsie se fait sur un malade que l'étudiant ne connaît pas en général, ou bien qu'il a à peine aperçu des hauteurs des gradins de l'amphithéâtre. L'intérêt clinique manque.

*Dans toutes les autres branches des sciences médicales (bactériologie, pharmacologie, toxicologie, etc.) l'éducation pratique du laboratoire est admirable.* De même les recherches originales sont amplement facilitées par la direction de professeurs dont le laboratoire constitue leur but principal dans l'existence, et par la collaboration de studieux camarades.

Comme on le voit, c'est entre des cliniques magistrales tout à fait théoriques, des cliniques propédeutiques plus pratiques et des études minutieuses de laboratoire que l'étudiant allemand traverse les deux ou trois dernières années de ses études. Entre temps, il a pu attraper quelques brides de pratique comme famulus pendant les vacances, il a pu voir un ou deux accouchements, — c'est dans le règlement; — mais, en somme, c'est avec un bagage tout théorique qu'il se présente aux examens définitifs. Une fois docteur, il va commencer son stage. C'est une réforme introduite en Allemagne il y a quelques années à peine. On s'est très bien aperçu que l'éducation clinique de l'étudiant allemand était insuffisante, aussi a-t-on ajouté après le doctorat une année de stage obligatoire comme "volontararzt" dans un hôpital. Le stage est court, mais il indique qu'un mouvement de réforme se dessine en Allemagne en faveur de l'éducation clinique.

Le stage d'une année terminé, l'étudiant pourra quitter l'Université et exercer la médecine s'il veut devenir médecin praticien, "praktischer arzt". Cette classe est nettement distincte en Allemagne, où jamais un médecin praticien ne devient privat-docent.

Ceux qui veulent embrasser la carrière de l'enseignement suivent une voie différente. Ils restent dans l'Université, et, s'ils ont la chance d'être protégés par un professeur, ils sont admis par lui à travailler comme assistants bénévoles dans sa clinique. Cette protection est une condition *sine qua non*, mais je me hâte d'ajouter qu'elle peut être obtenue par l'étudiant studieux qui arrive à se faire distinguer au cours de ses études, en travaillant, par exemple, beaucoup pour le professeur dans son laboratoire.

A partir de ce moment, son avancement dépend de correspondant à celles de nos externes des hôpitaux. Il attend patiemment son tour, en travaillant beaucoup et loin de toute pratique médicale, de toute clientèle.

A partir de ce moment, son avancement dépend de la volonté du professeur qui, d'ailleurs, respecte le principe de l'ancienneté; lorsqu'une place d'assistant devient libre, elle est offerte au jeune volontaire.

Les fonctions de l'assistant en Allemagne correspondent à celles de l'interne des hôpitaux, avec la différence que son rayon d'action est moins vaste, chaque assistant étant responsable d'une vingtaine ou d'une trentaine